



© J. GUILLAUME

Oudere Kankarafou est champion du monde du 4 x 100 m, champion et recordman d'Europe espoir du 100 m (10"20), vice-champion de France.

«C'était pas de la flambe, c'était de la fierté!»

Oudere Kankarafou, Balbynien et champion du monde du 4x100m

S'il est seul dans son couloir du 100 m, Oudere Kankarafou a toujours pensé que ses résultats sont le fruit d'un travail d'équipe. À l'AC Bobigny, Mohand Haddadi l'entraîne depuis ses débuts à 17 ans. «Un athlète sans entraîneur ne progresse pas. J'ai confiance en Mohand, il ne va pas trop durcir l'entraînement au risque de me blesser. Mais il me poussera suffisamment pour descendre les temps.» Même si la piste du stade Henri-Walton est plus adaptée aux lycéens qu'à cette fusée du 100 m, Oudere n' imagine pas quitter Bobigny. Il y habite depuis ses 13 ans. «Ici, les gens me connaissent, m'interpellent dans la rue. Me disent qu'ils comptent sur moi. On ne regarde pas seulement mes résultats. On s'intéresse vraiment à qui

je suis.» Un soutien qu'il a pu vérifier en 2002. Il était encore Togolais avec une carte de séjour étudiant. «Pour travailler durant mes vacances, j'ai demandé une carte de salarié. Je voulais aider mes parents et je pensais que ça montrerait mon désir d'intégration, de devenir français.» Erreur, il reçut à la place un arrêté d'expulsion! «Heureusement, du maire au club, tout le monde s'est mobilisé.»

La naturalisation, enfin!

Fier de ses origines, Oudere rêve cependant d'être naturalisé. «Lorsqu'on connaît la réalité des pays du Sud, on accorde plus de prix au fait d'être français.» Il a même refusé l'offre de l'équipe du Togo de participer aux Jeux d'Athènes. «Je vis en France, j'y ai grandi. Alors si je dois participer

aux Jeux, ce sera avec le m...
lore ou pas.» Étudiant en Économie et comptabilité, il reprend: «Lorsqu'ils me proposaient un chèque qu'ils me proposaient tout de même pu m'acheter une voiture!»

Plutôt qu'après l'argent, Oudere préfère la victoire. Comme celle qu'il a goûtée, lors des championnats d'Europe espoir 2005. «Pendant la compétition, je me suis surtout concentré sur rester digne. C'est plus tard, quand je suis allé dans ma chambre, que j'ai réalisé la douleur des entrées, les files d'attente des cartes, dans la nuit et le froid, la chaleur enfin, le sourire de mes amis, la solidarité du club, la sélection de France, tout ça... C'était de la fierté!»

Georges Makowski